

vaient indifférent. En vain, j'attirais son attention sur les articles que je croyais de nature à produire de l'effet sur lui. Toujours, il haussait la tête, et c'était toute sa réponse. Et moi, je pleurais. . . .

“ Quand le commencement du mois de Marie, de l'an dernier, arriva, je fis à la Très Sainte Vierge l'offrande de toutes mes actions, de toutes mes pratiques de piété, pour obtenir la conversion de mon cher J. . . . Vous allez voir si mon offrande fut bien accueillie par la *mère de toute miséricorde, la consolatrice des affligés*.

“ Quand le premier numéro de ce mois arriva, mon enfant relevait d'une maladie de quelques jours, causée par son intempérance, je le dis à ma confusion, et était très faible. Malgré son état de débilité, il prit votre Gazette et la dévora presque. Je n'ai jamais vu lire avec tant d'acharnement !

“ Après avoir lu, à haute voix, le trait si édifiant que vous rapportiez d'un enfant de huit ans, qui fait le sacrifice de sa vie, pour obtenir la conversion de son père, il se mit la tête entre ses deux mains et parut réfléchir sérieusement. Ce jour et les suivants, il fit ses prières exactement, et les regards qu'il m'accordait étaient plus tendres et plus sympathiques. Il est vrai que je pouvais attribuer ce changement à mon égard, aux soins empressés que j'avais eu pour lui, pendant sa maladie. On est si porté à se flatter et à s'attribuer le bien qui se fait autour de nous !

“ Tous les jours, je continuais d'adresser mes supplications au ciel et à la mère de miséricorde, pour obtenir la conversion sincère de mon cher fils. Malgré cela, aucun changement important n'eut lieu dans sa conduite, pendant les quelques jours qui suivirent.

“ Enfin, le second numéro de votre Gazette pour